

Vitré -

Gilles Pen, au volant de sa plume

Routier de profession pendant trente et un ans (Stg de Noyal), il écrivait des poèmes ou des petits récits pendant les pauses ou les nuits solitaires. Depuis sa retraite, ce colosse, aux cheveux blanc et aux yeux bleus comme un ciel sans nuage, a décidé de se consacrer entièrement à l'écriture. Aujourd'hui, l'écrivain routier passe à la vitesse supérieure en publiant « Les nuages ne font que passer ». Une autobiographie où il narre l'histoire de sa famille et ses premières années de vie. Gilles Pen est noyalais, né en 1948. « **C'est du vécu, un peu romancé. Tout est vrai, mais agencé** », résume l'écrivain. Un récit auréolé d'optimisme. « **Jamais un nuage ne fait marche arrière. Il suffit d'attendre pour revoir la lumière** », commente-t-il, un peu philosophe. En trois cents pages, Gilles Pen raconte Brest sous la guerre, les amours

naissantes de ses parents et les rencontres de son enfance. « **J'adorais écouter les gens originaux** », confesse-t-il. Il lui a fallu huit mois de labeur et des nuits blanches à noircir le papier, mais le jeu en vaut la chandelle. Et il n'a pas l'intention d'arrêter. « **Ce sera une trilogie. Le prochain sera « Nos heures étaient légères ». Il racontera les années 60, la musique, les flirts et les pantalons à patte d'éléphant. Le dernier se situera lors du service militaire, années 68/69** ». promet l'auteur.